

czerny31

Mamie aux
Folies
Bergères

de plume en plume...

Mamie aux Folies Bergères



8 - Mamie aux Folies Bergères

- Mes frères viennent de retrouver à la cave un vieux poste de radio en bois vernis avec des boutons de bakélite bruns et un cadran affichant les différentes stations. Il est démonté et semble incomplet. Après des recherches approfondies, ils mettent la main sur le mécanisme au grenier. Ils le réparent et branchent la prise de faïence.

Mamie explique que la radio a dû être démantelée et cachée...

- « Il est un temps pas si lointain où la radio était un crime. On se cachait pour l'écouter après avoir calfeutré toutes les fenêtres... »

Nous la branchons et après quelques grésillements, se fait entendre la voix d'une chanteuse.

Mamie s'immobilise au même instant... elle prend appui sur la table puis s'assoit sur une chaise, ses yeux sont rouges et brillants.

- « Joséphine !... montez un peu le son... c'est la voix de Joséphine Baker ! Oh, je me souviens, nous étions avec votre grand père à sa première aux Folies Bergères, en 26 si ma mémoire est bonne.

Nous avons été invités par le général... Je revois notre arrivée devant la grande façade flambant neuve,

dans l'Hispano Suiza cabriolet. L'état major nous avait envoyé la voiture d'apparat avec le chauffeur pour l'occasion. Je portais une robe longue en velours blanc orné de cordelettes dorées, et bien sûr mon boa. Ne souriez pas, ce n'est pas un serpent, mais une écharpe en plumes très longue et très épaisse... Indispensable accessoire à la mode, à cette époque. Pour la première fois, je mettais les pieds dans un établissement de ce style... Notre éducation n'était pas aux frivolités, mais à cette époque vraiment euphorique, les gens sortaient et s'amusaient beaucoup pour exorciser les dures années de guerre. Dans le hall, j'ai immédiatement été saisie par un luxe incroyable, un raffinement inouï. Les murs couverts de peintures romantiques, un tantinet provocantes, mais d'une grande qualité flirtaient avec les ors omniprésents sur les encadrements, les plafonds, les comptoirs... jusque sur le sol couvert de mosaïques représentant des naïades. Nous entrons dans une grande salle. Plusieurs bars sont à disposition du public, des recoins avec des personnes attablées... Une foule arpente les lieux, visite les fumoirs, de petites alcôves, et même un jardin couvert. Malgré la foule qui est là ce soir, il règne une ambiance feutrée, entourée de velours grenat dans un mobilier d'acajou. Trois grandes scènes nous font face, dont une centrale, immense. Cela permet de proposer un spectacle sans le moindre temps mort. Chaque ouverture de rideau est un enchantement. Les décors, somptueux et travaillés dans le moindre détail en de véritables scènes sur plusieurs niveaux, peuvent contenir jusqu'à une trentaine de danseurs et de danseuses. Ces dernières habillées de lumière ou de quelques perles ou strass, rien de plus. Mais rien n'est choquant ou vulgaire, toutes les danses et défilés sont pleins de grâce, les corps évoluent avec finesse, visages souriants, musiques envoûtantes... Je me souviens en particulier, d'un tableau représentant l'Adoration en pays nègre. De grands escaliers entourent la scène et une déesse très dénudée se trouve sur chaque marche. En haut, est suspendue une immense cloche, entièrement faite de corps nus, suspendus à une armature dorée. Le battant de la cloche est représenté par deux femmes en un exercice de haute voltige sur des trapèzes... un moment de frisson et de pure beauté. Le grand rideau de la scène centrale s'ouvre sur un plateau presque vide, sur lequel s'approche timidement une toute petite bonne femme en quelques pas de danse... puis elle chante et toute la salle est saisie par cette voix, par ce timbre exotique et sensuel... Un silence absolu se fait alors. Elle prend ensuite une totale assurance et entame une danse majestueuse. Son corps noir n'est vêtu que d'une ceinture de fruits exotiques, et son regard... son regard... !

Elle est vive, elle est charmante, c'est comm' un z'oizeau qui chante, j'l'appell' ma p'tit bourgeoise, ma Tonkiki, ma Tonkiki, ma Tonkinoise... »

Mamie ferme les yeux et se met à chanter ses refrains du passé, d'un instant de bonheur, ressurgi des méandres de sa mémoire.

Cher lecteur, vous pouvez lire un résumé de la biographie de Mamie sur le premier texte de la série :

<https://www.de-plume-en-plume.fr/histoire/mamie-et-les-machines>



Publication certifiée par De Plume en Plume le 10-01-2015 : <http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Guerry Christian \(czerny31\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Mamie aux Folies Bergères sur DPP](#)